



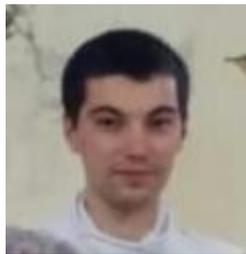
Monastère Invisible

Lettre n° 37 du mois de Janvier 2019

« Si tu savais le don de Dieu » Jn 4,10



Je m'appelle Jordan DUJAT des ALLIMES, j'ai 25 ans. Il y a 7 ans, je suis entré en propédeutique à Sainte Anne d'Auray. J'ai ensuite été envoyé dans un Séminaire international à Rome, le Sedes Sapientiae où j'ai fait 2 années de philosophie et 3 de théologie. Après le séminaire, je suis parti pour un stage à plein temps à Guer, il y a un an et demi.



Pourriez-vous évoquer un événement marquant de votre vie avant votre décision d'entrer au séminaire ?

Je mentionnerai deux événements qui m'ont marqué avant mon entrée au séminaire :

Tout d'abord la mort de mon père, lorsque j'avais 7 ans. Dès lors, je ne voulais plus croire en Dieu, « car il a fait mourir mon père » disais-je ; je ne voulais plus aller à la messe.

Aujourd'hui, je vois dans cet événement douloureux le début de ma vocation.

En effet, l'année suivante, je me trouvais en vacances avec ma famille dans les Pyrénées, non loin de Lourdes. On m'annonçait que c'était très beau, mais une fois dans les sanctuaires, je ne vis qu'un rocher de plus, qu'un bout de pierre, une statue de la Sainte Vierge dans une grotte ordinaire. Ce qui me toucha cependant était la charité envers les malades, et la piété de ces derniers. Je me souviens même que les policiers faisaient arrêter les voitures pour laisser traverser les malades en fauteuil roulant. Quelques temps après m'est venu le désir d'être prêtre.

Le second événement fut lorsque j'étais en terminale : je pensais à rentrer au séminaire, ou plutôt en propédeutique. De mai à août, je me posais sans cesse la question, plusieurs fois par jour, car on me disait que j'étais trop jeune pour rentrer. Un prêtre ayant près de 40 ans de sacerdoce, m'expliqua que je ne serai jamais prêt à être prêtre, et que lui non plus n'était pas prêt : le sacerdoce est bien trop grand pour des hommes, mais Dieu n'a pas voulu attendre que les hommes soient parfaits pour en faire ses ministres. Alors, ce prêtre me conseilla d'avancer.

Je restais cependant dans l'hésitation, priant beaucoup, et demandant à Notre Seigneur ce qu'Il voulait pour moi. A travers des rencontres et un certain nombre de petits signes providentiels, je compris que le bon Dieu m'attendait en propédeutique.

- Qu'est-ce qui vous a le plus marqué au séminaire depuis cette décision ?

Je suis originaire d'un village d'environ 300 habitants, avec juste une poste, et je suis arrivé dans un séminaire avec une trentaine de nationalités différentes. Je me suis ainsi rendu compte de l'universalité de l'Eglise : aucun catholique n'est isolé, il fait partie d'une communauté qui va d'un bout du monde à l'autre, avec un soutien mutuel qui s'enracine dans le Christ.

Ainsi, j'ai pris conscience, que peu importe le lieu où l'on se trouve, on reste toujours au service de Dieu, et nous participons ainsi à son dessein de Salut destiné à tous.

- Qu'est-ce qui vous touche le plus dans votre vie de séminariste ?

Ce qui me touche le plus dans ma vie de séminariste est l'amour que Dieu porte envers chacun de nous, et qu'on ne voit pas toujours.

Aujourd'hui, je peux dire à quel point Il fit preuve de patience envers moi, d'une immense pédagogie et d'une grande miséricorde. Il ne m'a jamais laissé tomber, et ne m'abandonnera jamais malgré mes erreurs. Je sais que je peux toujours compter sur Lui, Lui faire confiance, malgré mes nombreux défauts.

J'ai aussi pu faire l'expérience du pardon, tant à donner qu'à recevoir. Je pense que c'est la chose la plus difficile qui soit, et qui pourtant est capitale si l'on veut être en paix avec soi-même et avec Dieu. Pardonner ne veut pas dire oublier, et si l'on n'oublie pas, on se souvient du mal que l'on nous a fait ou bien que l'on a fait. Vient alors à nouveau ce désir de justice, parfois même de vengeance. Et pourtant Jésus nous a dit de

pardonner à nos ennemis. L'Evangile nous dit « Dieu seul peut pardonner », mais Il donne aussi la force et la grâce de nous plonger dans une paix intérieure permanente grâce au pardon.

Si la cicatrice de nos fautes est toujours là, Jésus vient lui-même passer du baume dessus, afin que la blessure se referme complètement. Je ne connais aucune autre « divinité » que ce Dieu qui vient lui-même à nous afin que devenions comme Lui, et que nous soyons totalement libérés des idoles.

- Comment percevez-vous les jeunes que vous rencontrez lors de vos activités ?

Je vois beaucoup de jeunes qui sont vraiment en quête de sens, à la recherche de Dieu. Certains ont du mal à Le trouver, Le recherchant là où Il n'est pas (drogue, alcool, sectes, ...), et sans jamais étancher cette soif d'infini. Ainsi, à l'occasion de chaque rencontre, je prie pour qu'ils puissent trouver cette même eau que Jésus promit à la Samaritaine.

Mais je vois aussi des jeunes enracinés dans le Christ. Ils lui sont fidèles, et répandent l'amour de Dieu autour d'eux par leur exemple et leur témoignage ; ils n'hésitent pas à aller vers leurs camarades, à les aider, à les soutenir, et à leur faire connaître le Seigneur qu'ils cherchent au plus profond d'eux-mêmes.

Je suis donc rempli d'espoir à leur égard, et demande à la très sainte Vierge Marie, notre « maman du ciel » de veiller sur eux et de les guider. Je prie aussi pour ceux à qui ils sont confiés, – parents, professeurs, catéchistes, autres personnes qu'ils rencontrent... afin qu'ils puissent les faire grandir dans foi, tâche qui n'est jamais facile.

- Quel message voulez-vous leur transmettre ?

Je voudrais leur transmettre le message de l'Évangile, que Jésus nous a résumé : « Je suis venu témoigner de la vérité ». Qui peut mériter davantage notre confiance que Celui qui est mort sur la croix ? Il peut être difficile de faire confiance aux autres, à la société, à des personnes. J'en connais qui étaient loin de Dieu, et qui se sont convertis en se trouvant devant le Saint Sacrement.

Pour ceux-là, mais aussi pour les autres, je ne peux que les encourager à aller prier dans une église, pendant l'adoration. Ce n'est pas toujours possible, mais on peut prier en tout temps et en tout lieu. Prier Dieu, c'est Lui dire tous nos soucis, les remettre entre Ses mains. Il est notre Père et, en tant que Père, Il voit nos misères et nos souffrances. Il ne nous aide pas toujours comme nous le voudrions, mais Sa réponse est toujours au-dessus de nos attentes.

Le Christ a vécu notre condition d'homme, s'est humilié, a porté nos souffrances, afin de nous sauver, de nous relever après chaque chute.

Gardons confiance et espérance, le Sauveur est toujours là auprès de nous.

- Comment Dieu vous accompagne-t-il dans votre mission ?

Dans ma mission, j'essaie de voir la présence de Dieu en tout, dans les joies comme dans les peines. Je me remets chaque jour entre Ses mains, et lui demande la grâce de vivre la journée qui arrive en ne faisant que Sa volonté, et en Le servant de mon mieux.

Par la foi, je sais qu'Il est toujours à mes côtés, dans la discrétion. Lorsque des journées chargées s'annoncent et que je vois qu'il est humainement impossible de tout préparer à temps, survient la tentation du découragement... mais il en faut plus que cela pour me décourager ! C'est alors que je m'en remets à la Providence, en faisant un acte d'espérance, et en demandant l'aide du Seigneur. Et parfois, sans m'en rendre compte, la journée se déroule à merveille. Il arrive aussi que des affaires pas toujours simples se résolvent d'elles-mêmes, ou encore qu'une aide arrive providentiellement au moment où il y en avait le plus besoin.

Bien sûr, je ne reste pas pour autant les bras croisés en attendant que l'aide tombe du ciel : « aide-toi, et le ciel t'aidera. » Je fais tout mon possible pour bien faire mon devoir d'état, et, j'en suis convaincu, « Dieu pourvoira ».

- Que voulez-vous nous dire en ce début d'année ?

Je voudrais vous dire de ne pas perdre l'espérance et de continuer à faire confiance à l'infinie bonté du Seigneur. L'actualité n'est pas encourageante, mais Dieu veille sur nous, et ne nous abandonne pas. En ce temps de Noël, nous pouvons prendre exemple sur la Naissance du Sauveur. Dans le remous du recensement à l'extérieur de la grotte de Bethléem, Jésus naît dans l'amour et la paix que vivaient Marie et Joseph. Au milieu des remous qui nous entourent, faisons la paix dans notre cœur nous accordant à la Vérité du Seigneur, à ses

commandements, à Sa Loi. Demandons cette paix à la Sainte Vierge qui a suivi Dieu en tout, et n'a jamais perdu l'espérance, pas même en voyant son Fils sur la Croix. Alors qu'humainement tout semblait perdu, sa foi lui fit garder confiance, et cette Sainte Mère n'a pas été déçue : elle fut la première à voir son Fils ressuscité nous ouvrant à nouveau les portes du paradis. C'est bien souvent lorsque tout semble perdu qu'en réalité tout renaît, alors inutile de perdre espoir, gardons l'espérance et demandons le secours de la Sainte Famille et l'intercession des saints. Alors, sainte année 2019 à tous, sous le regard de Dieu.

Quel mot voulez-vous confier aux membres du « Monastère invisible » ?

Je voudrais remercier tous les membres du « monastère invisible » pour leurs prières et leur soutien. Et je voudrais les encourager à persévérer, ce qui n'est jamais facile, car les fruits de la prière sont parfois longs à venir, ou ne se voient pas. On peut être tenté de penser que ces prières sont inutiles, alors qu'il n'en est rien. Jésus est resté 30 ans caché, et a sauvé le monde ! Sainte Monique a prié de nombreuses années pour la conversion de son fils, qui finit docteur de l'Eglise.

Dieu écoute les prières et les exauce, alors merci chers amis connus et inconnus pour votre aide, « invisible » peut-être à nos yeux, mais bien visible aux yeux de Dieu.

Intention du Saint Père



Les jeunes à l'école de Marie :

Pour les jeunes, en particulier ceux d'Amérique Latine, afin qu'à l'exemple de Marie ils répondent à l'appel du Seigneur pour communiquer au monde la Joie de l'Évangile.

Sainte et heureuse année à tous !